

REVUE DE PRESSE



Jean-Marc Gancille

Ne plus se mentir

Petit exercice de lucidité par temps
d'effondrement écologique

SOMMAIRE

■ PRESSE NATIONALE



Le nouvel économiste

Co2, mon cauchemar

14 mars 2019



Lectures

Le journal de la décroissance

avril 2019



Mediapart

Manifeste: la vertu de la désobéissance civile

10 avril 2019



Elle

5 livres pour devenir une citoyenne éclairée

27 mai 2019



Up le Mag

Pourquoi l'écologie des petits gestes ne suffit pas

27 juin 2019

■ RADIOS ET PODCASTS



France Culture – De cause à effets

16 mars 2019



RFI – C'est pas du vent

14 mars 2019



Revue Far Ouest

Social brutal
30 mars 2019



Usbek & Rica – Sismique

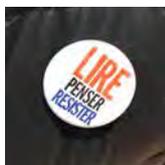
« On s'est fourvoyé dans cette conception que le confort matériel était l'accomplissement ultime »
24 avril 2019

■ ARTICLES DE BLOGS



Mr Mondialisation

« Chaque point de croissance est un clou enfoncé dans notre cercueil » - Jean-Marc Gancille
28 avril 2019



Littérature collapsologique

Un manifeste nécessaire
3 mai 2019



Les Influences

Jean-Marc Gancille, ou l'éloge de la terreur verte
19 mai 2019

A la une

L'affaire du siècle

CO2, mon cauchemar

Au pied du mur, à ce jour infranchissable



PHILIPPE PLASSART

L'urgence à agir contre le réchauffement climatique n'est jamais apparue aussi pressante. Pour décrire une planète en surchauffe, les scientifiques étaient habitués jusqu'ici à se projeter jusque vers la fin du siècle, avec 2050 comme étape intermédiaire. Ils ont soudainement "raccourci" l'horizon. Selon le dernier rapport du GIEC – un consortium international d'experts qui fait autorité sur ces questions – la perspective à prendre en compte n'est pas de plusieurs dizaines d'années mais d'une seule décennie, puisque tout en réalité va se

Pour rester dans cette épure souhaitable de 1,5°C, il faut impérativement que les émissions de gaz à effet de serre décroissent avant 2030 de 45 % par rapport à leur niveau de 2010

jouer d'ici 2030. Soit on parvient dans ce délai à réduire drastiquement les émissions de CO2 de façon à contenir la hausse des températures à 1,5°C, limite jugée nécessaire pour conserver la maîtrise du processus. Soit on n'y parvient pas et on courra alors inéluctablement, en raison de l'inertie des phénomènes climatiques, vers une catastrophe qui rendra la planète invivable pour nos enfants et petits-enfants. Une alternative qui

place la génération actuellement aux commandes devant une responsabilité écrasante, puisqu'il s'agit ni plus ni moins de faire un virage sur l'aile sans précédent depuis le début de l'ère industrielle. Avec à la clé des choix radicaux d'autant plus brutaux qu'ils vont devoir être pris le dos au mur, sans échappatoire possible. Faut-il en passer par l'instauration autoritaire de quotas d'émissions de gaz à effet de serre, au risque de basculer dans une société "totalitaire verte" privative de libertés, au premier chef celle de circuler? Ou bien recourir à une taxe carbone qui devrait être suffisamment élevée pour être dissuasive mais dont le montant pénaliserait alors les plus pauvres, générant une ébullition sociale dont la violente crise des gilets jaunes en France n'aura été qu'un simple avant-goût? Ou bien encore pousser de façon obsessionnelle les investissements risqués dans les technologies de la géo-ingénierie visant à capturer le CO2 des océans et de l'atmosphère au point de jouer les apprentis sorciers? Autant de solutions qui virent toutes, on le voit, au cauchemar, sauf à imaginer l'émergence improbable d'un consensus pacifié pour faire évoluer notre système vers une économie à zéro carbone. Un exercice qui appelle inéluctablement des révisions déchirantes que les politiques, les yeux rivés sur la prochaine échéance électorale, n'auront sans doute pas le courage de défendre auprès de leur opinion publique. À moins que, ironie de l'histoire, les populations, ayant pris conscience du défi climatique, n'imposent

elles-mêmes les solutions à leurs dirigeants sous la pression des manifestations et des poursuites juridiques...

Virage sur l'aile

Le 8 octobre dernier, le GIEC rendait publique sa première étude sur les effets d'un réchauffement de 1,5°C des températures mondiales. Pourquoi 1,5°C? Parce que cette jauge est considérée comme la limite à ne pas dépasser pour garder la maîtrise des impacts du réchauffement climatique. "Aller au-delà nous ferait sortir de la zone dite de 'tenue des variations'" – autrement dit tous les dérèglements deviennent possibles. "On peut craindre un emballement du système du fait de l'incapacité de la planète à assurer sa régulation thermique. Les mécanismes de photosynthèse des plantes pourraient être en particulier dangereusement compromis", explique Dominique Bourg, philosophe spécialisé dans les questions écologiques. Second message tout aussi important, le GIEC nous dit que pour rester dans cette épure souhaitable de 1,5°C, il faut impérativement que les émissions de gaz à effet de serre décroissent avant 2030 de 45 % par rapport à leur niveau de 2010. Soit une diminution de l'ordre de 4 % en rythme annuel au cours des dix prochaines années. Du jamais vu, ou presque. Ponctuellement, ces émissions n'ont en effet diminué que trois fois depuis le début de l'ère préindustrielle, à la faveur de chocs d'ampleur tout à fait inédite et exceptionnelle: en 1929, en 1944 et en 2008! Pire: on n'a toujours pas pris le chemin ne

serait-ce que de la stabilisation, puisque les émissions réparties à la hausse en 2017 atteindront un niveau record en 2019. Un constat d'impuissance désespérant alors que les premiers engagements de réduction des émissions ont été pris il y a plus de vingt ans en 1997 dans le cadre du protocole de Kyoto...

"Contrarier le CO2, c'est inévitablement contrarier l'économie. Et limiter l'énergie fossile c'est limiter inéluctablement l'économie. Et donc accepter quelque part la récession."

Le choix entre quotas et taxes

Que faire d'ici 2030, délai imparti pour réagir utilement selon les climatologues? La substitution progressive des énergies fossiles par des énergies renouvelables

non polluantes est bien trop lente pour répondre à cet impératif. "C'est dur de l'admettre mais il n'y a aujourd'hui aucune transition énergétique. En dépit de taux de croissance impressionnants des renouvelables en valeur absolue, on a ajouté deux fois plus de pétrole et de gaz que d'électricité renouvelable entre 2011 et 2016. Les énergies renouvelables ne couvrent aujourd'hui que 3,2 % de la consommation mondiale d'énergie", déplore Jean-Marc Gancille, un écologiste radical auteur de "Ne plus se mentir – Petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique" (éd. Rue de l'échiquier). Pour montrer que la course de vitesse semble perdue d'avance, cet expert rapporte l'étude actualisée du climatologue Ken Caldeira, publiée dans la MIT Technology Review, selon laquelle au rythme actuel, la transition écologique ne sera pas terminée avant... 370 ans! Un scénario à des années-lumière des résultats immédiats dont la planète a besoin. En réalité, pour espérer pouvoir respecter le plan de route du GIEC d'une baisse de 45 % des émissions de gaz à effet de serre dans les dix prochaines années, il n'y a probablement plus d'alternative, que d'en passer par les voies forcement douloureuses d'une taxe carbone ou des quotas. Les économistes sont quasi unanimes pour expliquer que pour réduire la demande de produits carbonés, à l'instar par exemple du carburant de nos voitures, il faut en renchérir le prix. "Il faut internaliser dans le prix les dommages selon le principe du pollueur payeur", explique l'économiste Christian Gollier.

Lectures

Ne plus se mentir

Ancien cadre chez Orange, directeur de la communication et du développement durable dans le Sud-Ouest, Jean-Marc Gancille est devenu directeur du développement durable de l'agence de com' Inoxia en 2008. Cette entreprise lancée par Philippe Barre – qui a hérité d'une fortune familiale bien mal acquise, ses parents ayant été bâtisseurs de temples de la consommation Leclerc – a réalisé la promotion de la métropole de Bordeaux ou encore du quartier d'affaires Euratlantique (énorme opération de bétonnage lancée avec l'arrivée du TGV), et fait la publicité de firmes comme Bouygues immobilier, Suez, Leclerc... « *Nous bossons avec des groupes dont le rapport à l'environnement change, et nous espérons contribuer à cette prise de conscience* », se justifiaient-ils sérieusement (*Sud-Ouest*, 24 juin 2013). Les deux compères sont surtout connus pour avoir lancé « *Darwin écosystème* » : avec le soutien de la ville d'Alain Juppé et de la région, ils ont pu installer ce qu'ils appellent un « *laboratoire de transition* » dans une ancienne caserne militaire. Ici se trouvent un espace de « *coworking* » (où les *coworkers* sur ordinateur peuvent bénéficier d'une ambiance détendue et d'un environnement de travail « *éco-responsable* », tout en consultant leur consommation d'énergie en temps réel grâce au logiciel de bord), une pépinière d'entreprises (qui comprend notamment des start-up, des publicitaires, des boutiquiers du commerce en ligne, des managers, coaches, consultants, conseillers...), des écoles privées (il existe des formations dans la « *science des données* », dans l'image : graphisme, animation 3D, jeux vidéo..., il y a même un lycée baptisé Edgar Morin « *qui fait la part belle au numérique* »), une « *ferme* » urbaine (en fait de ferme, un bout de jardin qui produit moins qu'un gros potager de campagne)... À l'espace Darwin, la classe créative, cool et connectée peut aussi manger des burgers végétariens bio (les restes vont dans le compost), faire de la planche à roulettes dans un skate-park, méditer en pleine conscience, s'adonner au yoga, siroter une bière brassée sur place en s'asseyant sur un banc fait de palettes recyclées (un mobilier très tendance), tout en partageant des messages indignés sur son smartphone relié à Facebook pour prôner la décroissance. Ce mélange d'écologie métropolitaine, de « *street art* », de « *dynamique entrepreneuriale* » et associative, d'activisme événementiel et de numérique omniprésent fait fureur ; l'office de tourisme vante d'ailleurs ce « *lieu alternatif* » et festif devenu un des principaux sites touristiques d'une ville bourgeoise en plein essor. Une sorte de Station F² de l'« *économie verte* » qui participe à l'« *attractivité* » de Bordeaux.

Jean-Marc Gancille, donc, arrivé à l'aube de la cinquantaine, a décidé de *Ne plus se mentir*, selon le titre de son livre. Après son brillant parcours dans la publicité pour le développement

durable, il fustige le développement durable. Il ne croit plus en la « *responsabilité sociale et environnementale* » des entreprises ni dans l'« *éco-capitalisme* ». Les idées de son petit essai, il les puise largement dans la critique que ne cesse de porter *La Décroissance* contre les mystifications de l'« *écologie positive* » : non, la transition énergétique n'a pas lieu, il n'y a pas de remède technique aux ravages provoqués par la puissance technique, les initiatives locales et les petits gestes individuels ne suffisent certainement pas à nous engager vers une économie décarbonée, post-industrielle et bienveillante. Nous sommes au contraire dans une situation d'emballage : alors que les ventes de SUV explosent tout comme les vols en avion, que la production de plastique est exponentielle, que la paysannerie ne cesse de reculer face à l'« *agro-industrie* », que les centres commerciaux s'étendent, que l'extraction de minerais s'intensifie, qu'une quantité croissante d'énergie est brûlée (etc.), la destruction du vivant, l'épuisement de la terre et le dérèglement climatique s'accroissent. Les manifestes pour « *sauver le monde* », les appels à « *faire sa part* », à marcher pour le climat, à pétitionner et à diffuser un grand récit positif pour sonner la mobilisation générale sont

des tentatives pathétiques d'auto-suggestion. Jean-Marc Gancille s'en prend ainsi aux ONG qui déradicalisent l'écologie et se cantonnent à des campagnes marketing creuses. Il trouve que les « *collapsologues* » sont devenus inoffensifs à se focaliser sur les émotions des individus face à l'effondrement – « *avec pour conséquence une surexposition des approches "éco-psychologiques" et narcissiques au détriment des réponses collectives à construire* ». Et il se moque du « *recours aux youtubeurs et autres peuples en vue* » qui « *aura définitivement acté l'affaiblissement de la dimension conflictuelle et idéologique de l'écologie. Désormais soumis aux règles du divertissement mainstream, les plaidoyers ont sacrifié leur charge subversive pour des messages souvent lénifiants à haute dose de bonne conscience, visant principalement à alimenter les compteurs pour entretenir l'illusion du nombre* ». En la matière, il s'y connaît : le festival Climax organisé à l'espace Darwin avec le WWF n'a-t-il pas déroulé le tapis rouge pour notre green people nationale Marion Cotillard, mise sur l'estrade entre un discours gâteaux d'Edgar Morin du type « *humanisons le transhumanisme* » (*Le Monde*, 8 nov. 2016) et quelques concerts de musique électrifiée ?

Bref, arrêtons de nous mentir : l'auteur considère que la décroissance est une « *évidence* », qu'il faut faire preuve de lucidité et de courage pour affronter « *l'incontournable épreuve de dérèglement climatique, de descente énergétique, de raréfaction des ressources et de déclin de la biodiversité que nous allons traverser* », qu'il faut revoir radicalement nos modes de vie pour alléger notre empreinte, opter pour une sobriété radicale dans l'entraide et le partage, reconstruire totalement l'économie, prendre des mesures drastiques pour réduire la consommation d'énergie et en finir avec l'hypermobilité (en attendant ce privilégié fait des allers-

retours entre la métropole et La Réunion où il travaille désormais)... il appelle comme nous à une écologie conflictuelle et à des luttes collectives, mais rejette avec hargne le combat non-violent – dont il ne connaît manifestement rien, lui qui recommandait dans le même temps des actions de désobéissance civile, d'occupations, de blocage ou de sabotage qui ont pourtant bel et bien été employées dans l'histoire de la résistance non-violente. Si le darwiniste ne cesse de répéter que tout est fou, que le capitalisme « *ira au bout de sa logique* » et qu'il ne nous restera plus qu'à « *nous adapter* » à l'effondrement, « *au prix d'une impitoyable sélection naturelle qui laissera des milliards d'humains et de non-humains sur le carreau* », il se fait aussi martial, veut une « *guerre écologique* » menée par des troupes antisépécistes et pousse « *au démantèlement par tous les moyens acceptables d'un système industriel prédateur et destructeur* ». Première cible à démanteler : les officines de verdissement du capitalisme, les agences de pub du développement durable dans le genre d'Inoxia. P. T. Jean-Marc Gancille, *Ne plus se mentir. Petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique*, Rue de l'échiquier, 2019 (92 pages, 10 euros).

1 - Selon imonde.fr, 25 mai 2015.

2 - Xavier Niel, le patron de Free qui a lancé la Station F, cet incubateur de start-up qui plaît tant à la maire de Paris et au président de la République, a d'ailleurs visité l'espace Darwin en 2015 : « *Lorsque, l'an dernier, Virginie Calmels, l'adjointe à l'économie d'Alain Juppé à la mairie de Bordeaux, a fait venir Xavier Niel, le fondateur de Free, elle lui a fièrement présenté ce lieu « disruptif » (qui crée une rupture).* » (*La Croix*, 19 février 2016)



La légitime défense

allons plus loin. Pour les sceptiques, ceux qui targueraient le premier manifeste d'utopiste, une seconde lecture s'impose : *Ne plus se mentir : petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique*. L'auteur, Jean-Marc Gancille invite à percer les « *baudruches idéologiques qui nous font perdre un temps précieux et dépenser de l'énergie en vain* ». il s'agit bel et bien d'exercer une « *légitime défense contre le système* » : l'action combative et la démonstration de notre force collective face aux intérêts particuliers.

« *Chercher des manières plus vertes de maintenir le statut quo d'une société marchande qui nous impose de vivre dans le mythe d'une croissance infinie n'est pas une solution...* »

ZÉRO MENSONGE

arrêtons de nous voiler la face : le monde va mal. La planète s'effondre peu à peu sous les coups des politiques capitalistes destructrices et l'humanité est en danger, c'est un fait. À titre individuel, nos petites actions quotidiennes, bien que louables, ne suffi ont pas. Les réponses à la crise écologique se doivent d'être radicales, collectives, courageuses. L'auteur prône la lucidité, la désobéissance et même la rébellion car « être un bon citoyen n'implique aucunement la docilité ». Une bonne claque qui remet les yeux bien en face des trous ! indispensable.

« *Ne plus se mentir : petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique* », Jean-Marc Gancille, Rue de l'échiquier, 10 €

CULTURE – Dans le livre *Ne plus se mentir*, le militant associatif et écologiste Jean-Marc Gancille s'en prend à ceux qui pensent qu'il suffit de verdir un peu le système pour le faire perdurer. Percutant.

après avoir travaillé dans le domaine de la responsabilité sociétale des entreprises et la communication dans le développement durable, Jean-Marc Gancille a été l'un des cofondateur du tiers-lieu Darwin, créé à bordeaux il y a plus de 10 ans. aujourd'hui, il est installé à la Réunion et se consacre à la protection de la faune sauvage en afrique.

il a fait paraître en mars 2019 un essai intitulé ne plus se mentir. Renie-t-il son ancien univers professionnel ? En tout cas, des notions telles qu'« économie verte », « green tech », « transition énergétique » ou encore « consommateur citoyen » en prennent ici pour leur grade. De même que les militants écolo pacifistes mainstream qui ne s'attaquent pas à la vraie source du problème, selon lui : le capitalisme, ce système qui pousse à exploiter toujours plus les hommes et la planète.

Voir la réalité en face

« C'est sympa de partager des posts Facebook indignés, multiplier les bases de données d'alternatives locales inspirantes, écrire des bouquins sur les microgestes qui changent le monde (...) Mais prétendre à l'unisson que cela pourra « sauver la planète » car « il est encore temps » et qu'on peut « agir » pour juguler voire inverser le changement climatique dans le cadre de la société qui l'a fait naître est une monumentale duperie », écrit Jean-Marc Gancille, que l'on sent particulièrement remonté.

Une étude récente du cabinet Carbone 4 va d'ailleurs dans son sens. Les auteurs ont établi une liste d'une douzaine de gestes écolo comme acheter une gourde, s'équiper en LED, manger végétarien ou encore ne plus prendre d'avion. Selon leur calcul, un citoyen qui effectuerait systématiquement toutes ces actions ne ferait baisser son empreinte carbone que de 25 %. ils en déduisent que l'action individuelle n'est pas négligeable, mais pas suffisante.

Clairement pas optimiste, ne plus se mentir a le mérite d'être lucide et donc de nous secouer. Ce livre est à mettre dans les mains tous celles et ceux qui croient que le système actuel n'a qu'à se verdir un peu pour perdurer. En plus de la limitation des transports et des systèmes alimentaires polluants, il faudrait « renchérir substantiellement le coût des énergies fossiles et des biens de consommation émetteurs de Co2, fermer les industries polluantes, imposer de l'habitat collectif, voire mettre en œuvre des politiques aujourd'hui taboues de limitation des naissances, etc. autant de mesures néfastes à l'économie comme nous la pratiquons, contraires aux libertés individuelles et incompatibles avec le fonctionnement de nos institutions », écrit l'auteur.

Et maintenant ?

Une fois dressé ce triste constat, que faire ? Même si l'on aurait apprécié qu'il développe un peu plus la partie

« Considérations pour la suite », qui boucle son ouvrage, Jean-Marc Gancille donne quelques pistes. Il s'en prend, comme de plus en plus d'auteurs écologistes, au système « croissanciste » et appelle à vivre plus sobrement. Il prône également l'avènement de l'antispécisme, c'est-à-dire la fin de la hiérarchie entre les espèces, en particulier la supériorité de l'humain sur les autres. Il nous invite à prendre l'exemple sur les systèmes mis en place dans les zones à défendre (ZaD), les écovillages ou encore les écosystèmes urbains coopératifs. Ces endroits où l'on tente de vivre plus sobrement, en coopérant et en respectant l'environnement.

Jean-Marc Gancille est également l'un des fondateurs de La Suite du monde, qui acquiert des terres en France, pour y développer des solutions d'habitat, de production agricole, d'énergie, d'éducation ou de tout autre activités visant à l'autonomie. Un projet relativement neuf, qui a déjà séduit de nombreux donateurs urbains qui cherchent à s'installer en zone rurale, collectivement, pour développer de tels projets. Le début d'un mouvement réellement impactant ? on ne peut que l'espérer.

Résumé de l'épisode

"À force de culpabiliser les individus, on en a oublié de remettre en question le système."

C'est un ancien communicant chez Orange et co-fondateur de [l'éco-système Darwin](#). Aujourd'hui installé à la Réunion, nous avons retrouvé Jean-Marc Gancille lors de son passage à Bordeaux pour présenter son premier livre : [Ne plus se mentir](#), aux éditions Rue de l'échiquier.

Jean-Marc Gancille mène depuis 20 ans un parcours fait de prises de consciences successives, emprunt désormais d'une plus grande radicalité : "À force de culpabiliser les individus, on en a oublié de remettre en question le système." Dans son livre il écrit : "Notre système représentatif n'est pas démocratique, l'ADN du capitalisme est fondamentalement amoral, l'alliance des deux permet à l'oligarchie de maintenir ses intérêts."

À la fin de l'entretien, hors caméra, Jean-Marc était heureux et fier de nous annoncer sa nouvelle aventure trois jours plus tard il allait embarquer pour une mission environnement et protection de la biodiversité à Kerguelen et les Terres Australes.

« ON S'EST FOURVOYÉ DANS CETTE CONCEPTION QUE LE CONFORT MATÉRIEL
ÉTAIT L'ACCOMPLISSEMENT ULTIME »

24 avril 2019

Pour son 25^{ème} épisode, le podcast Sismique a rencontré Jean-Marc Gancille, militant écologique de la première heure, à l'occasion de la sortie de son livre « ne plus se mentir ».

Jean-Marc Gancille a notamment co-fondé Darwin, un lieu à bordeaux devenu un véritable éco-système dédié à l'expérimentation de la transition écologique, des alternatives citoyennes, de l'agriculture urbaine et d'autres idées pouvant permettre à la société de devenir plus écologique et résiliente.

Dans son nouvel ouvrage, Jean-Marc y fait le constat que le militantisme « doux » ne suffit plus face à l'urgence écologique et prône une radicalisation de l'action dans le but de faire réagir un système qui nous conduit droit dans le mur selon lui.

Dans cet épisode, nous parlons de sa vision du monde, de l'effondrement du vivant, de militantisme, de radicalisation et de sens de l'honneur.

Dans *Ne plus se mentir* (Rue de l'échiquier, 2019), Jean-Marc Gancille expose sans concession l'échec massif de l'humanité à enrayer le changement climatique et dénonce une écologie des « solutions » qui ne fait qu'accentuer les problèmes. S'il estime qu'il ne faut plus exclure la voie de la radicalité, il le concède lui-même, la marge de manœuvre est étroite. Et les conséquences difficilement prévisibles ? Interview.

Mr Mondialisation : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire *Ne plus se mentir* ?

Jean-Marc Gancille : J'évolue dans le champ de l'écologie et des alternatives citoyennes depuis le début de mon parcours professionnel, au sein et/ou au contact d'une grande diversité de structures (milieu associatif, collectivités, grandes entreprises, onG, entrepreneuriat...). **Face à l'ampleur du désastre, l'inertie du système – alimentée par une série de fausses croyances** derrière lesquelles chacun se retranche pour se rassurer ou maintenir l'ordre établi – m'est devenue insupportable. Je ressentais le besoin de **percer un certain nombre de baudruches idéologiques** qui maintiennent un statu quo qui me paraît mortifère.

Mr Mondialisation : Pourquoi considérez-vous que la lutte contre le changement climatique est désormais illusoire ? Quels sont les mécanismes qui nous maintiennent en échec ?

Jean-Marc Gancille : nous avons allègrement dépassé un certain nombre de plafonds qui rendent désormais irréversibles les phénomènes de réchauffement de l'atmosphère ou de déclin de la vitalité des écosystèmes qui supportent la vie animale ou végétale. **Les scientifiques eux-mêmes le concèdent entre les lignes** (lorsqu'on s'attarde bien sur le dernier rapport du GIEC), voire même ouvertement quand un ultime rapport des nations Unies admet qu'il **est désormais impossible de juguler une augmentation des températures en Arctique de 3 à 5°C d'ici 2050** et de 5° à 9° en 2080. L'inertie du système terre est telle que si tout le monde stoppait immédiatement (par un improbable miracle) toutes ses émissions de Co2 l'atmosphère se réchaufferait encore durant des décennies. **Nous sommes en route vers un terrible inconnu**, quelle que soit la force de notre volonté pour l'empêcher.

Mr Mondialisation : Si l'on peut s'accorder sur le fait que les objectifs des 1,5° et 2° seront manqués, n'est-il pas dangereux d'enterrer toute lutte contre le changement climatique ?

Jean-Marc Gancille : il s'agit surtout de lutter contre les fausses solutions technologiques, **les verrouillages économiques et l'apathie sociale qui risquent d'empirer la situation**. or la communauté internationale s'enthousiasme désormais pour un « **green new deal** » **basé sur la fuite en avant d'un système productiviste** et industriel qui promet toujours à une opinion docile de régler les problèmes par un surcroît de technologie et le recours systématique au marché. **Il n'y a aucun changement de paradigme, aucune transition dans les modes de faire**. C'est pathologique. Là où l'on sait pertinemment que chaque point de croissance supplémentaire est un clou supplémentaire enfoncé dans notre cercueil. **Il faudrait au contraire drastiquement préserver ce qui peut l'être en protégeant les communs**, partageant équitablement les ressources restantes, décélérant radicalement nos trains de vie occidentaux, limitant notre recours à l'énergie fossile par une sobriété maximale, portant un regard biocentré sur le monde, etc.

Mr Mondialisation : Vous êtes particulièrement sévère vis-à-vis de ceux qui « positivent » l'écologie ainsi que l'effondrement – vous vous moquez ouvertement des « happy collapser ». Pourquoi ?

Jean-Marc Gancille : Je suis effectivement sévère face à notre complaisance générale face au sempiternel recyclage des mêmes illusions vertes qui nous font **perdre le temps précieux que nous n'avons plus**. La litanie des concepts creux et lénifiants qu'on nous sert invariablement comme des solutions miracles (les petits gestes du quotidien, le développement durable, la croissance verte, l'économie circulaire,...) **fait perdurer l'ordre économique établi** qui refuse toute subordination à des enjeux de justice sociale et d'urgence écologique.

Quant au « magic thinking » très répandu dans la communauté écolo qui voudrait que « quand on veut on peut » ou à l'idée selon laquelle il faudrait avant tout « être le changement qu'on veut voir advenir dans le monde », **ces considérations ne font preuve d'aucune réflexion politique**, d'aucune lucidité critique sur l'invariabilité des lois physiques ou la permanence des **logiques de pouvoir et de domination** qui nécessiteront infiniment plus que la pensée positive pour s'en sortir.

Mr Mondialisation : Vous suggérez à la fin de votre réflexion que seul « un rapport de force avec le système dominant actuel » peut changer la donne. Mais qui aurait la légitimité de ce rapport de force, alors que la majorité aspire à vivre avec « plus » ?

Jean-Marc Gancille : Je constate avec dépit la collusion de plus en plus flagrante entre les élites économiques et politiques un peu partout dans le monde. Le dogme libéral et technique que promeuvent la plupart des gouvernements avec **la complicité des multinationales agit comme un rouleau compresseur sur les alternatives** qui démontrent pourtant qu'un autre monde, plus juste et partageux, est envisageable. Ce pouvoir-là n'abdiquera pas par la force de conviction de ses opposants ou le pouvoir **des urnes dans des démocraties qui n'en ont plus que le nom**. Je m'interroge sur le niveau de radicalité à exercer face aux Pouvoirs actuels. Je crains qu'il ne faille le leur arracher physiquement pour éviter le pire. L'Histoire nous a malheureusement montré qu'il en avait toujours été ainsi. Qui aurait cette légitimité ? Ceux qui en auront le courage.

Mr Mondialisation : « Ne pas se mentir » n'implique-t-il pas également de considérer que ce nouveau rapport de force pourrait justifier un renforcement du pouvoir central ?

Jean-Marc Gancille : Que ce rapport de force puisse susciter **un renforcement de l'arsenal répressif** n'est même plus un risque, c'est une réalité que nous vivons malheureusement depuis plusieurs mois dans l'Hexagone (et que d'autres ailleurs dans le Monde subissent depuis toujours ou presque). Face à cette escalade sécuritaire, **il va falloir être ingénieux, inventifs et très organisés**. La voie est extrêmement étroite, car le rapport de forces est très inégal. La foi dans l'insurrection générale écolo est probablement aussi illusoire que l'espérance dans le capitalisme vert. Mais je continue à penser qu'un chemin possible, sans doute pas l'unique, qui serait de **s'affranchir progressivement du système pour être de moins en moins dépendant** et complice de cette hypercentralisation qui exerce une surveillance et un contrôle permanents par le truchement du big data et des infrastructures bien réelles qui sont autant de passages obligés pour nous maintenir dans le rang. **Petit à petit reconquérir de l'autonomie et de liberté, exercer une responsabilité à la hauteur de l'éthique qu'on revendique**, relocaliser tout ce qui peut l'être, expérimenter encore et toujours fraternité, solidarité et sobriété au plus près du terrain, faire preuve de résistance au quotidien face à cette machine infernale qui détruit le vivant.

Mr Mondialisation : Vous vivez aujourd'hui à la Réunion, une île déjà sous la contrainte de l'adaptation. Quelles leçons en tirez-vous ?

Jean-Marc Gancille : La Réunion n'échappe nullement au monde comme il va. **Ici aussi les tensions entre économie et écologie sont permanentes** et conduisent le plus souvent à la soumission de la seconde par la première. Pourtant La Réunion est un territoire sentinelle qui **subit déjà les conséquences du changement climatique** et où de plus en plus de citoyens se bougent. Le cocktail entre l'injustice sociale réelle et le potentiel écologique exceptionnel de cette île pourrait aussi donner des voies intéressantes de sortie vers le haut **en augmentant la résilience de ce territoire magnifique.**

Co-fondateur de « DARWIN Eco-système » à Bordeaux, Jean-Marc Gancille multiplie les engagements militants après avoir travaillé plusieurs années comme directeur de la communication et du développement durable auprès de l'opérateur France Télécom/Orange dans le Sud-Ouest. Vivant désormais à la Réunion, il s'engage dans la protection de la faune sauvage au sein de l'association Globice (connaissance et conservation des cétacés).

Jean-Marc Gancille, *Ne plus se mentir*, Rue de l'échiquier, 2019, 96 pp. Prix : 10,00 € t t C.

iSbn : 978-2-37425-146-2



après quelques jours de pause...

Un manifeste nécessaire

ne plus se mentir

Jean-Marc Gancille

Éditions Rue de l'échiquier

Un cri de colère, un manifeste qui appelle à l'action, mais surtout à l'action Radicale.

Le temps des demi mesures est passé. L'urgence absolue doit enclencher des mesures draconiennes et des décisions engagées.

Dans la ligne de Extinction Rebellion mais avec un peu plus de desinhibition...

Si vous trouvez que l'on ne fait pas assez, si votre colère gronde et que vous souhaitez mettre des mots sur ce qui vous anime, si vous souhaitez vous sentir moins seul...

Je conseille, j'encourage, je promeut...

Le temps est venu d'arrêter de se mentir.

L'idée : Non, l'écologie ne doit pas être cool mais churchillienne. Un essai exige des politiques publiques plus radicales devant l'ultimatum climatique, avant que ne s'en mêlent terroristes verts et guerres de territoires viables.

Ne plus se mentir. Petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique, Jean-Marc Gancille, Rue de l'Échiquier, col. Les incisives, 96 p., 10 €. Février 2019.

Radicalité

La littérature écologiste a eu son petit succès éditorial, avec *Comment nous allons sauver le monde* (Massot Éditions), livret pédagogique et mouvementiste, publié dans la foulée de la pétition *l'affaire du siècle* et ses plus de 2 millions de signatures. Un petit essai sur le même sujet mais beaucoup moins aimable, montre les crocs. Son auteur, Jean-Marc Gancille, vit replié à la Réunion, où il décompte les baleines et se consacre à la défense de la faune sauvage. Mais durant une petite décennie, il fut une figure de l'écologie militante. À Bordeaux, il cofonda Darwin, dans un ancien camp militaire en friche, devenu, en quelques années, un site donné en exemple de « *développement urbain alternatif et de citoyenneté active* ». avec l'appui d'Alain Juppé. En 2018, il craque. Le co-working avec les élus, il s'en lasse. L'auteur se met à distance de l'écologie politique raisonnable auquel il ne croit pas du tout. Les différentes listes vertes en lice et en concurrence microcosmique aux élections européennes ne lui donnent pas tort.

Pour une « contestation conflictuelle »

Gancille sera-t-il à l'éditeur Thomas Bout, ce qu'est le Comité invisible à Éric Hazan ? Une façon de suggérer une insurrection radicale devant un modèle économique productiviste, et une société de consommation qui va avec ? Et pourquoi pas, le terrorisme vert pour bousculer la nonchalance collective ? Pour l'instant, il défend le principe d'une « *démocratie forte et puissante, garantie par un État impartial pour dépasser les logiques de conflits d'intérêts et enclencher une transition immédiate.* » Mais jusqu'à quand ? L'inertie est là, et ses complices sont nombreux : « *Avons-nous vraiment le courage de nous confronter au risque existentiel que cela suppose ?* »

Gancille fait partie de « l'écologie churchillienne », sang et larmes, espoir dans son mouchoir, mais vérité frontale et discours sans novlangue, celle d'un Bernard Charbonneau (dont l'Échappée vient de publier l'excellent *Totalitarisme industriel*), d'un Yves Cochet qui inquiétait ses camarades d'EEI V, en suggérant d'ores et déjà de pratiquer le ticket de rationnement pour le pétrole, ou encore, du sociologue allemand Harold Walzer et de ses analyses terrifiantes sur les prochaines guerres climatiques. Il est un militant de « *la contestation conflictuelle* » que pouvoirs financiers, économiques et politiques ont peu à peu contribué à dévitaliser.

La pollution de l'esprit du cool

Pour Gancille, il est grand temps pour les sociétés humaines de s'alléger et de s'affranchir. Il déroule avec un talent vigoureux et une grande clarté, la carte des réjouissances qui attend l'humanité face aux emballements imprévisibles de la planète, qu'elle génère elle-même. C'est que les croyances ont la vie dure. « *L'une des plus incroyables réussites de la société industrielle et marchande est d'être parvenue à convaincre l'opinion que la*

consommation pouvait changer le monde », pointe-t-il. Gancille déchiquette à belles dents, l'esprit du cool, ce marketing vaudou qui est le ressort actuel des fausses actions collectives et d'une propagande pernicieuse, permettant aux systèmes de se défausser sur les individus en les culpabilisant. Il moque le « *nouveau culte massif des solutions individuelles et du héros écolo à la cool* », mais également les dérives de l'école de la « *collapsologie* ».

Plus on sait, moins on se bouge : Jean-Marc Gancille élabore son analyse, en s'appuyant sur les travaux du psychosociologue Leon Festinger (père du concept de « *dissonance cognitive* »), ou du philosophe Oskar Negt (« *schisme de réalité* »).

L'historien de l'environnement John R. McNeill décrivait déjà, en 2000, cette difficulté à installer le thème de l'écologie dans le biotope des idées : « *Dans la lutte pour la survie et la puissance, dans le méli-mélo de la course à l'argent et à la dépense, rares sont les citoyens et les dirigeants qui se sont préoccupés de l'impact environnemental de leurs comportements ou de leurs idées. Même après 1970, au moment du brusque éveil de la conscience écologique, des fables simplistes ont continué à gouverner l'opinion publique et le discours politique* », écrit-il dans *Du nouveau sous le soleil. Une histoire de l'environnement mondial au XX^e siècle* (Champ Vallon/ Seuil).

Les écologistes radicaux sont déjà « fichés S »

Dans ce contexte, il ne verrait pas d'objection à ce que soit déclenchée une « *guerre civique* » et à ce que monte de plusieurs crans le combat écologiste. L'initiative de quatre ONG, en décembre 2018, d'attaquer l'État en justice pour dénoncer son « *inaction climatique* », lui paraît être une bonne piste. Il va plus loin et constate, qu'à l'instar des Gilets jaunes, « *seules des années de combat de militants déterminés comme dans la forêt de Hambach, à Notre-Dame-des-Landes, sur la ligne TGV Lyon-Turin ou encore à Sivens* » ont porté leurs fruits. Cette radicalité a déjà été amorcée puisque « *Les écologistes zadistes sont déjà « fichés S », c'est-à-dire assimilés à des terroristes présentant un risque de trouble à l'ordre public ou d'atteinte à la sécurité de l'État* ». Avec son essai vif et cinglant, Gancille nous jette un verre d'eau glacé à la figure. Profitons-en, tant qu'il reste de l'eau.